

pouvaient, ils ne peuvent encore concevoir qu'une nation restée avec un langage, des mœurs et des habitudes d'il y a un siècle et demi, puisse résister à l'invasion formidable de l'Anglo-Saxon. Et, en vérité, c'est un miracle qu'elle ait échappé à ce déluge.

Pour expliquer l'antagonisme des deux nationalités rivales, il faut se rappeler que chacune d'elles a conservé un culte louable, mais peut-être exagéré au point de vue pratique, de son ancienne mère-patrie; ce qui a fait dire que les Français de Québec étaient plus français que ceux de Paris, et que les Anglais d'Ontario étaient plus loyaux que ceux de Londres. La vieille haine qui a toujours séparé les deux nations d'Europe devait donc trouver dans ce pays un écho formidable. Durham, d'ailleurs, l'avait bien deviné; c'est, disait-il, une lutte de race et de nationalité qui s'est toujours livrée au Canada.

Aussi, les autorités impériales se sont bien gardées d'introduire le véritable gouvernement responsable au Canada avant d'être bien assu-

rées
dan
crai
plei
un c
paro

"
la li
c'est
cepti
ou q
ou q
pour
avec

No
une é
se dis
espér
Les
gouve
têtes